Un procédé français

Autor(en): **David**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **21 (1892)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039500

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

subir aux recrues, et la première inspection des inspecteurs qui est censée avoir lieu pour le matériel, et que par conséquent on pourrait supprimer sans inconvénient ; car cette inspection peut être remise à la seconde visite, pour le cas qu'en font les autorités communales. Un rapport détaillé des instituteurs, à l'ouverture des cours, vaudrait du reste tout autant.

Il n'est pas dans nos intentions de critiquer l'inovation dont je viens de parler, mais on aurait pu s'en dispenser en rappelant chacun à ses devoirs. M.

UN PROCÉDÉ FRANÇAIS [1]

Le procédé « La Martinière » imaginé il y a un demi-siècle par M. Tabareau, directeur de l'école « La Martinière » de Lyon est un moyen de travail des plus ingénieux qu'on ne saurait trop recommander pour les classes nombreuses ou à plusieurs cours. Voici comment on l'emploie :

Les élèves munis chacun d'une planchette et d'un morceau de craie sont là devant le maître. Après un signal commandant l'attention, une question à résoudre est posée. Un invitant après, un nouveau signal donné l'ordre de renverser la planchette sens dessus dessous ; puis au commandement : Planchette ! chaque écolier lève sa planchette au-dessus de sa tête, la réponse tournée vers le maître. Celui-ci approuve ou fait les corrections oralement et au tableau noir. Un nouveau coup de baguette fait retomber des planchettes qui sont immédiatement effacées et l'exercice recommence.

Ce procédé plaît beaucoup aux enfants car il donne satisfaction au besoin qu'ils ont de se mouvoir et d'agir, et il les oblige a être attentifs parce que les interrogations s'adressent à tous.

Il permet, en outre, d'appliquer le principe qui vient d'être démontré de revoir rapidement les leçons d'une semaine et, avantage immense dans les écoles nombreuses, d'occuper simultanément un grand nombre d'élèves et de corriger en un clin d'œil tous leurs devoirs en rendant profitable pour tous les explications.

Il convient à toutes les écoles et à toutes les divisions depuis le cours préparatoire jusqu'au cours supérieur. Dans les classes à plusieurs degrés, les enfants du cours préparatoire sont souvent une gêne et un embarras pour les maîtres ; on ne sait comment les occuper ces pauvres élèves et ils s'ennuient mortellement en maudissant l'école qui leur offre si peu d'attrait. Pourquoi ne pas mettre entre leurs mains une ardoise et de la craie ? Ils seraient si heureux de pouvoir s'occuper ! Et puisque le règlement nous y autorise, pourquoi ne leur donnerions-nous pas un moniteur pour les guider dans leurs exercices.

[1] Article extrait de l'*Enseignement sténographique*, revue scolaire éditée à Paris, rue de Bellechasse, 10.

Avec le procédé La Martinière, un aide intelligent, convenablement préparé, pourrait apprendre à vingt ou trente élèves bien groupés à tracer des lettres, des syllabes, des mots, à additionner, à soustraire et à dessiner. Avec ce système on ne verrait plus d'écoliers inoccupés; on aurait dans les classes plus d'ardeur, plus de discipline, plus de travail parce que l'ennui n'y entrerait pas.

Les applications de ce procédé sont fort nombreuses. Le maître vient d'expliquer une règle de grammaire ou d'arithmétique : vite les planchettes pour s'assurer si l'on a compris ; en une minute, on a écrit une vingtaine de mots difficiles ou résolu une dizaine de petits calculs. Mais c'est surtout par les réunions que le procédé La Martinière rend le plus de services : en une demi-heure le maître pourra faire exécuter et corriger une série de devoirs qui demanderaient trois heures pour être faits sur les cahiers.

Et il en sera ainsi pour toutes les matières du programme : orthographe usuelle ou de règles, exercices d'invention ou de dérivation, numération et système métrique, calculs divers, événements historiques, noms, dates, esquisses de cartes, tracé sommaire de cours d'eau, noms de villes, de fleuves, de montagnes, dessin à main levée, etc.

Les exercices d'après le procédé La Martinière exigent de la part des élèves un grand effort d'attention ; ils ne devront donc pas être prolongés hors de mesure : un quart d'heure pour les cours préparatoire et élémentaire et une demi-heure pour les cours moyen et supérieur sont suffisants.

Comme on le voit, ce procédé mérite d'avoir sa place à l'école primaire à côté des devoirs oraux et écrits ; et, s'il est vrai que les meilleures écoles sont celles ou l'on use le plus de craie, il ne saurait manquer d'y faire merveille.

DAVID, *Insp. primaire*, à Arras.

Bibliographies

I

Sophocle, Œdipe à Colone. Edition classique par MM. les abbés RAGON et BOUSQUET. Chez Poussielgue, Paris 1892.

L'*Alliance des maisons d'éducation chrétienne* vient d'ajouter un nouveau volume à la série déjà si importante de ses publications : l'*Œdipe à Colone*, de Sophocle. Certes les éditions, toutes plus ou moins classiques, des principaux chefs-d'œuvre de la littérature grecque sont loin de faire défaut, et pourtant je crois rendre service aux maîtres et aux élèves en leur signalant l'apparition de ce volume. MM. les abbés Ragon et Bousquet, avec la compétence qui les distingue, se sont chargés de l'*Introduction* et des *Annotations*. Dans les commentaires historiques et philologiques, ils ont cherché